

LE CAS DOMINIQUE

DE FRANÇOISE DOLTO

Avec

LUCAS BOTTINI

NATHALIE BOUTEFEU

BERNADETTE LE SACHÉ

Adaptation
et mise en scène :

NATHALIE
BOUTEFEU

THÉÂTRE DU CHARIOT - PARIS

les 3, 4, 5, 6, 10, 11, 12, 13, 17, 18, 19 et 20 septembre 2026 à 19h

GÉNÉRALE DE PRESSE - 28 août 2026

à 17h30 au studio BeauLabo, 34 bv Rouget de Lisle, Montreuil

CONTACT : Catherine Guizard
lastrada.cguizard@gmail.com - +33 6 60 43 21 13

C'est lors d'une consultation dans un centre médico-pédagogique que Françoise Dolto rencontre Dominique, 14 ans, adressé pour un diagnostic psychologique. Considéré par son entourage comme un "débile simple", il apparaît en réalité comme un adolescent en grande souffrance : replié sur lui-même, sans autonomie, coupé de ses élans affectifs et de toute estime de lui-même.

En douze séances, la relation thérapeutique qu'elle instaure avec lui opère une transformation saisissante : jusque-là figé dans un profond blocage psycho-affectif, Dominique parvient peu à peu à restructurer son identité, à s'affirmer en tant que jeune adolescent et à s'extraire de l'univers psychotique dans lequel il était figé depuis de longues années.

ORIGINE DU PROJET : *« Le metteur en scène doit se laisser guider dès le départ par ce que j'ai appelé un "obscur pressentiment", c'est-à-dire une intuition à la fois puissante et vague, qui indique la source à partir de laquelle la pièce lui parle. Ce qu'il a surtout besoin de développer, c'est un sens de l'écoute : jour après jour, en intervenant, en se trompant, en observant ce qui se joue à la surface, il doit écouter en lui-même, écouter les mouvements secrets du processus. » Peter Brook*

Ces mots lumineux entrent en résonance directe avec le travail de Françoise Dolto, dans son approche à la fois intuitive et profondément savante de la psyché humaine, et résonnent tout aussi bien avec l'élaboration du projet, avec les acteurs sur lequel nous travaillons depuis plus de deux ans.

GENÈSE DU PROJET : Enfant, j'ai été très marquée par le lien mère-fils «entre ma grand-mère et l'un de ses fils, atteint d'une maladie dite incurable — la schizophrénie. J'ai grandi non loin de lui, de ses crises, de ses errances, de leurs errements entre psychiatres, et les tâtonnements de diagnostics ... Et j'ai souvent pensé que, s'il avait rencontré Françoise Dolto, il aurait peut-être été sauvé. En tout cas, il serait sorti de cette errance médicale, de ce jugement hâtif et de cette culpabilisation forcenée de la part des psychiatres sur la responsabilité des parents dans sa maladie. Mais sa renommée n'était pas parvenue jusqu'aux oreilles de ma grand-mère provinciale.

Lorsque je découvre *Le cas Dominique* à 28 ans, le choc est profond. Au-delà du cas lui-même, c'est l'acuité du regard de Françoise Dolto face à une situation en apparence insoluble qui me saisit. J'y retrouve toutes les douleurs familiales - muettes, inexprimées, honteuses - ainsi que les multiples impuissances auxquelles les parents de mon oncle étaient confrontés, et, à leur suite, toute une famille profondément et durablement marquée. Je suis également frappée par cette rencontre presque miraculeuse entre cet enfant en perdition et une femme qui invente, littéralement, une approche radicalement nouvelle : écouter et reconnaître les maux et les désirs de son jeune patient, jusque-là ignorés, voire méprisés.

C'est là l'origine d'un désir de révéler ce texte qui, depuis plus de trente ans, ne s'est jamais démenti. Le projet a poursuivi son chemin, chemin souterrain, et, des années plus tard, la rencontre avec Véronique Felenbok, elle aussi profondément habitée par ce texte, en a ravivé l'élan et lui a donné une nouvelle impulsion, définitive cette fois. Dans cette recherche vers la création du spectacle, l'influence de Peter Brook demeure essentielle, notamment à travers *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau*. Sur le plateau des Bouffes du Nord, deux éléments m'ont profondément marquée : le dépouillement et la puissance d'incarnation.

Le plateau était nu. Selon les séances et les moments du texte (là aussi une adaptation du livre du neurologue hors norme Oliver Sacks) un acteur jouant le médecin installait lui-même sa table et une chaise.

Des acteurs comme Maurice Bénichou rendaient tangible la complexité des êtres dits « fous », marginaux et atypiques. J'ai su par l'acteur M. Benichou que les répétitions avaient duré plus d'un an. Cette mise en scène constitue pour moi une véritable boussole. C'est dans cet esprit que s'inscrit ce projet : un dispositif volontairement épuré, réduit à l'essentiel, dépouillé et porté par deux comédiens d'une grande virtuosité, capables, par la seule force de leur présence et de leur jeu vrai, de faire surgir toute la richesse et la fragilité des êtres.

UN DUO EN MIROIR :

Les deux comédiens sont irremplaçables.

Si je n'avais pas obtenu l'accord enthousiaste de Bernadette Le Saché pour incarner le personnage de la psychanalyste, je n'aurais pas monté ce projet. Je n'aurais pas monté ce projet sans elle. Elle apporte une vérité et une justesse sidérantes, indispensables à l'incarnation du rôle. Car il s'agit bien d'incarnation.

Elle est le personnage. Elle ne le fabrique pas. Il en va de même pour Lucas Bottini, ancien élève que j'ai eu la chance d'avoir en cours pendant un an et à qui j'ai proposé le rôle.

Bernadette et Lucas fonctionnent en miroir. Ils présentent des silhouettes proches, fines et élancées, une même teinte de peau et de cheveux — tous deux roux. Cette gémellité troublante crée une évidence scénique et sert profondément le propos : entre eux, une affinité immédiate, presque une reconnaissance.

Au fil du travail, mené depuis trois ans sur le texte — à la fois dans l'adaptation, l'interprétation, l'incarnation et le sens — j'ai pris la mesure de ce qui traverse cette famille : un climat profondément dysfonctionnel, que l'on peut qualifier d'incestuel, et dont l'ampleur est encore renforcée par une absence totale de conscience partagée par l'ensemble de ses membres.

Cette résonance — celle d'un inceste latent, diffus — avec notre époque m'a profondément interpellée et confortée dans l'idée qu'il ne s'agissait pas seulement du cas d'un jeune schizophrène, mais aussi de celui d'un adolescent aux prises avec une mère profondément abusive et inconsciente, et un père à la fois absent, complaisant, indifférent.



TERRITOIRES CONFUS : Ce tableau familial se révèle peu à peu à travers l'écoute active et le travail de Françoise Dolto. Il permet à Dominique de devenir un être autonome, sensible, créatif, inventif, un être humain dont elle révèle les multiples facettes, jusque-là enfouies, non révélées.

Cette confusion des territoires — où ce qui appartient à la mère appartient aussi à ses enfants, et inversement - traverse tout le texte. Tout l'enjeu est de faire émerger cette problématique, qui rend littéralement Dominique fou, sans même qu'il en ait conscience.

Cette confusion des territoires est accentuée par l'aspect sociologique étudié ici en filigrane, la famille de la mère étant d'anciens colons sur le continent africain dont la fortune s'est bâtie sur l'appropriation d'une main-d'œuvre esclavagisée. Ce texte laisse aussi apparaître en filigrane l'étude d'une classe sociale précise : anciens colons aux valeurs bourgeoises, famille catholique, acculturée, travailleuse, ouvrière, où le non-dit est de rigueur, et la fin d'un monde. La révolution 1968 a déjà eu lieu mais n'a pas encore pénétré tous les milieux. Dominants et dominés se perpétuent jusqu'au sein de cette famille dont les lits se partagent et cela, en toute bonne conscience. Par sa force, cette question, à la fois actuelle et intemporelle, résonne avec notre époque autant qu'avec celles qui l'ont précédée, éclairant les grandes confusions d'hier et d'aujourd'hui.

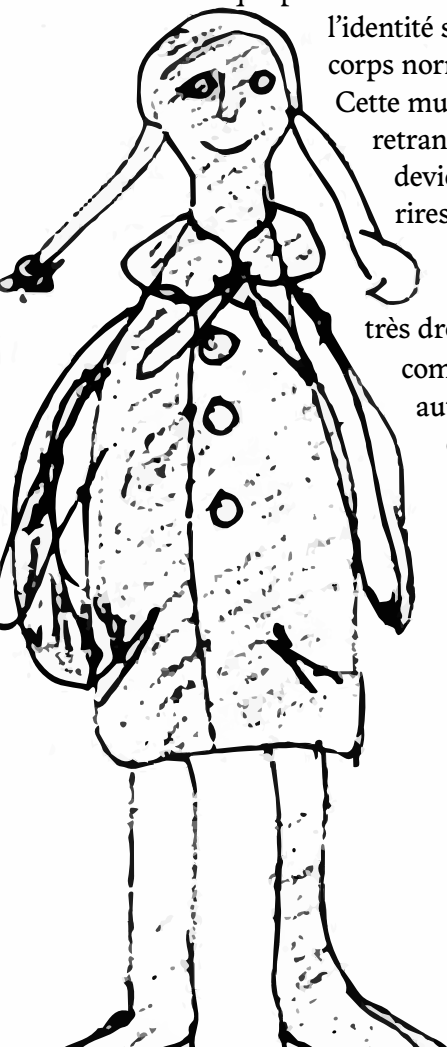
UNE ENQUÊTE SENSIBLE : Dans cette enquête sensible, Françoise Dolto s'attache à relater minutieusement les 12 séances dialoguées, entremêle les interprétations prises sur le vif, ainsi que toutes les réflexions nourries des dialogues avec Dominique, ses parents et sa fratrie. C'est une forme de thérapie avant l'heure d'une famille entière, dont Dominique cristallise toutes les folies. En creusant les relations par une relation d'absolue sincérité et d'absolue écoute, la psychanalyste démêle les nœuds enchevêtrés de cette famille, apparemment ordinaire.

« Cet enfant fou » comme le diagnostique dès la première séance Françoise Dolto, a besoin d'être soigné comme tel. S'établit alors un dialogue sensible, tour à tour obscur, incompréhensible, poétique, clair, évident qui surgit au fur et à mesure des visites de Dominique, qui, peu à peu retrouvera dans le fouillis indescriptible de ses sentiments, et de ses peurs, sa vraie personnalité, originale, drôle, enfin une possibilité de vivre la vie d'un adolescent de cet âge-là...

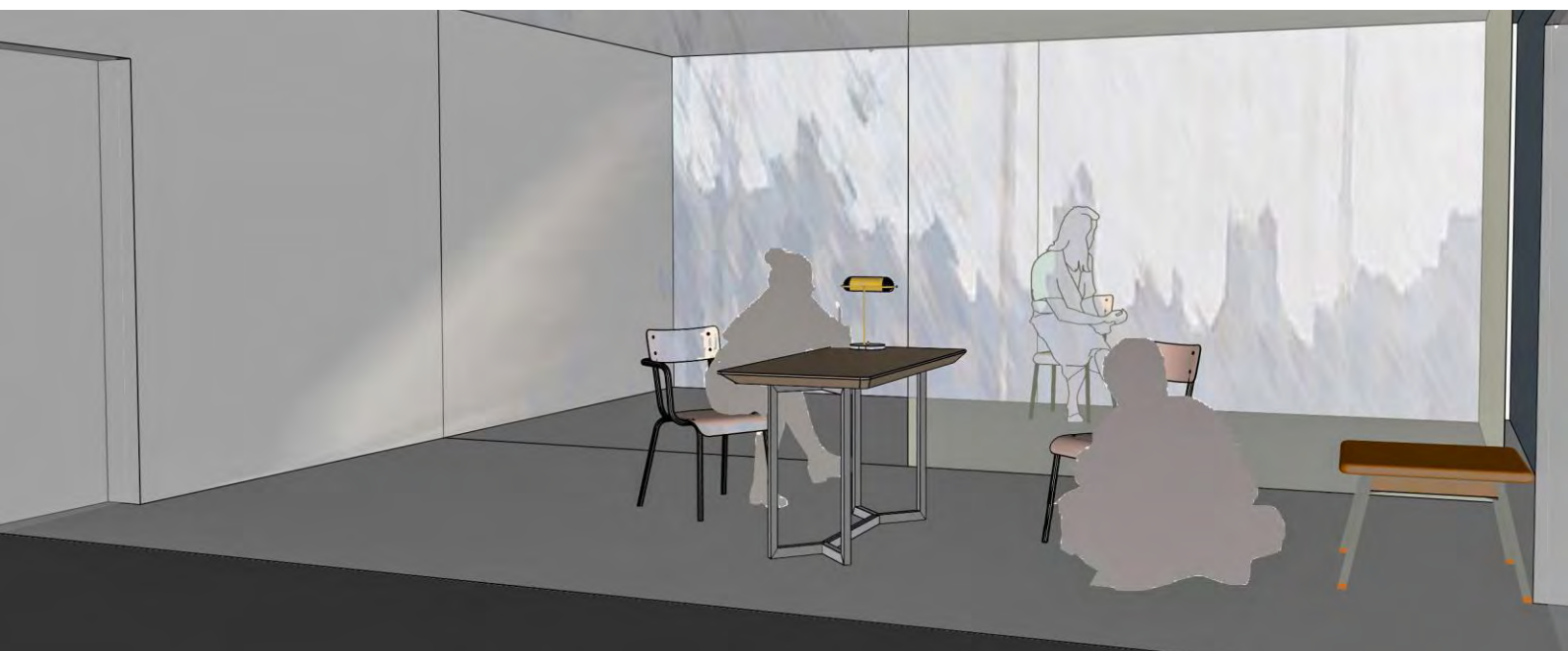
Dominique passera de l'ombre à la lumière, du garçon encombrant mais invisible à un garçon dont l'identité se dessine concrètement, d'un corps presque figé à un âge qui n'est pas le sien à un corps normal, d'une voix étrangement perchée à une voix d'adolescent en pleine mue.

Cette mutation, émergeant à travers tous les mots des séances consignées, fidèlement retranscrites, opérée grâce à la confiance et à l'écoute analytique de Françoise Dolto, devient théâtrale. Des mots fous, une écoute, des silences, une communication, des rires, une complicité lie les deux êtres pour mener à bien la guérison de Dominique.

Cette écoute particulière rendra la cure spectaculaire, Dominique trouvera enfin quelqu'un avec qui échanger. L'échange vrai et profond révélera un adolescent très drôle, plein d'esprit et d'humour, doué de discernement sur sa famille et son propre comportement, les symptômes qui le rendent étrangers à lui-même et aux yeux des autres s'estompent, s'amenuisent, se résolvent. autant qu'avec celles qui l'ont précédée, éclairant les grandes confusions d'hier et d'aujourd'hui.



UN ÉCHANGE THÉÂTRAL : Cet échange est théâtral. Le corps et la pensée de l'un-Dominique- a besoin d'être déchiffré par l'autre pour se faire comprendre. La pensée active de celle qui écoute met à jour les noirs incompréhensibles de l'histoire de son jeune patient, innocent et aveuglé. Cette incarnation de l'écoute, magnifique au théâtre, donne sa noblesse et tout son sens au jeu de l'instant sacré du moment présent. L'aspect novateur pour l'époque de cette thérapie nous captive par la passion justement que met Dolto à essayer d'approcher au plus près de l'incompréhensible attitude de Dominique, à cette recherche inlassable de dépoussiérer et rendre accessible l'étude de la psyché. Elle s'acharne à tirer les fils de cette nouvelle expérience humaine où les quelques 45 ans de ses propres recherches viennent servir ce cas exceptionnel. A travers elle, on perçoit les progrès de la psychanalyse et les innovations des études des cas pris dans leur globalité. Grâce à elle, la parole s'est libérée. Grâce à elle, Dominique trouve enfin sa parole, sa vérité. autant qu'avec celles qui l'ont précédée, éclairant les grandes confusions d'hier et d'aujourd'hui.



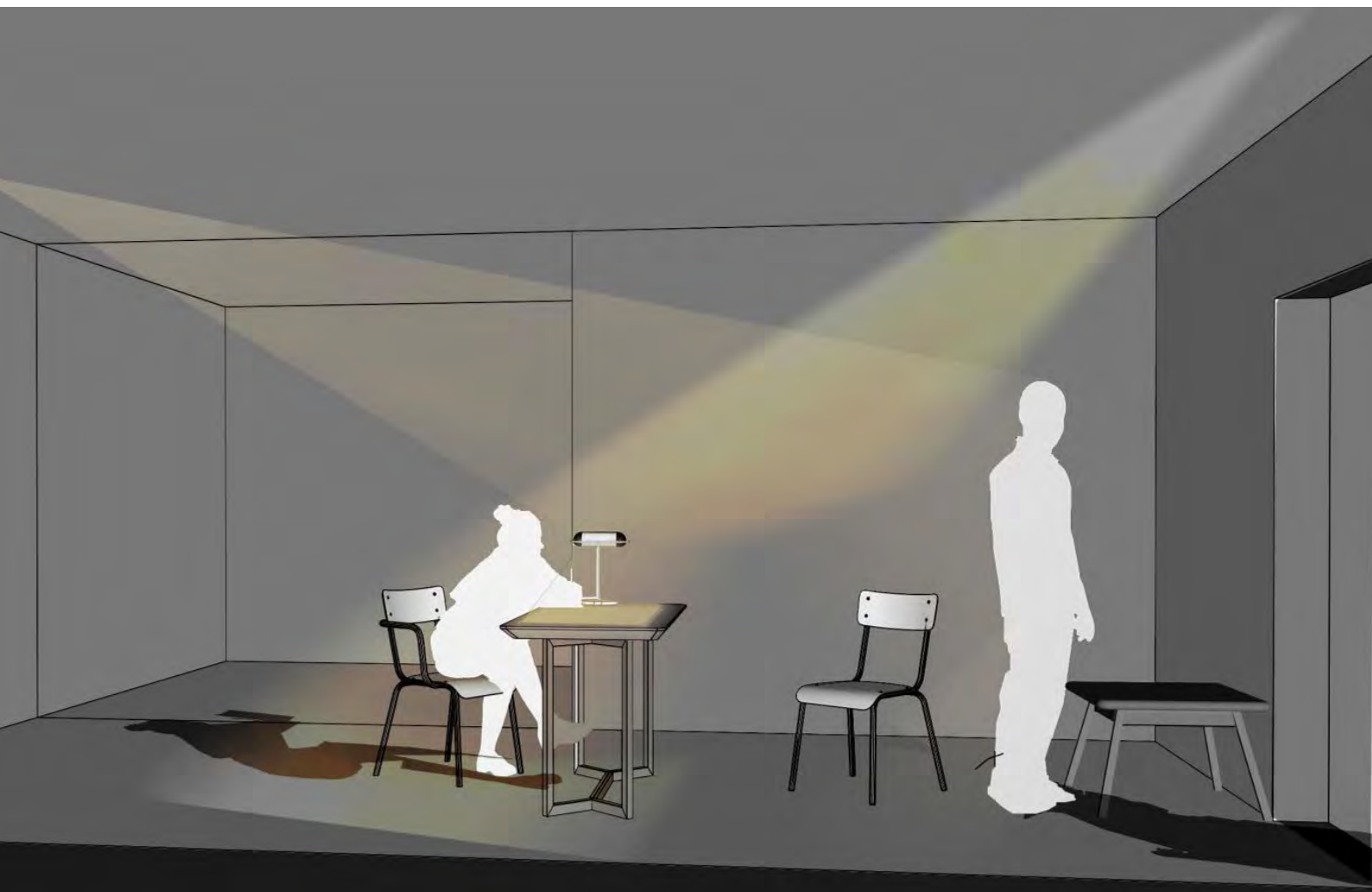
MISE EN SCÈNE : Trois personnages en scène. Un jeune acteur dont le corps devra être aussi parlant que sa voix, nous emmènera dans ses folies langagières, dans son monde, et le plateau se peuplera de cette galerie familiale, décrite par Dominique et imaginée par Françoise et le public. Père, mère, tantes, oncles, frère et soeur, grands-parents... Une actrice de 70 ans, l'âge de Françoise Dolto, au moment où elle analyse ce cas dans le cadre des séances à l'hôpital Trousseau. Et la mère, qui accompagne Dominique, et est parfois entendue lors des séances. L'essentiel des échanges se passe entre Françoise Dolto et Dominique. Un bureau sépare les deux protagonistes, et deux chaises où ils s'assièront au gré de leurs humeurs.

L'idée est d'extraire les séances in extenso, et de restituer quelques réflexions analytiques, comme des moments de suspension entre les deux personnages, où l'une monologue, et l'autre – Dominique – dessine et laisse libre cours à son imagination. Ces dessins et ces modelages très importants pendant la cure pour appréhender ce qui se trame intérieurement chez Dominique se dérouleront en temps réel durant le spectacle pendant que Françoise Dolto échaufferait à voix haute le fruit de ses réflexions.

Ce processus s'apparente aussi à l'élaboration d'un rôle, d'une création. Gestes, actions, dialogues ...tout cela se dit et se joue parfois très vite, au fil de la pensée désordonnée, de l'instinct, des associations d'idées. La réflexion pendant les séances, ou juste après les séances, avec la notion des saisons - ce temps qui passe - pointera l'évolution et l'assiduité de Dominique à se soigner, le travail d'équipe qu'ils font tous les deux, y compris à l'insu de Dominique. Quelques mois plus tard, lorsque Dominique retrouve le langage et des appuis solides, le père de Dominique décide qu'il est temps d'arrêter la cure. Dominique reviendra -t-il seul continuer ce travail, nul ne le sait. On finira le spectacle sur cette douloureuse interrogation. Mais on aura assisté à la naissance d'un jeune homme original, sensible et solide.

SCÉNOGRAPHIE : La scénographie repose sur une grande sobriété : une table et deux chaises constituent l'espace principal du jeu. La lumière sera travaillée à partir de sources réelles présentes sur le plateau.

Ces dispositifs lumineux concrets viendront structurer l'espace : l'un éclaire la table de travail de Françoise Dolto, l'autre figure la salle d'attente où la mère attend son fils pendant les séances. La lumière devient ainsi un élément narratif à part entière, presque documentaire, au service de la rencontre et de l'écoute.



COSTUMES : Il s'agit d'évoquer les années 60 sans reconstitution historique. L'approche privilégie une évocation fine et élégante, fondée sur des signes distinctifs simples mais forts, portés par les personnages.

Dominique porte notamment un bermuda, signe discret de son âge et de son inscription dans une enfance encore suspendue. Françoise Dolto, elle, est suggérée par des éléments sobres et identifiables, comme des colliers, marqueurs de sa présence, de sa parole et de son autorité douce.

EXTRAITS DU TEXTE

(...) Voilà, moi je ne suis pas comme tout le monde, quelquefois en m'éveillant, je pense que j'ai subi une histoire vraie. (Ce sont, rigoureusement transcrites, ses premières paroles à mon endroit.)

Je lui dis : Qui t'a rendu pas vrai.

Lui : Mais c'est ça ! Mais comment est-ce que vous savez ça ?

Moi : Je ne le sais pas, je le pense en te voyant.

Lui : Je pensais me retrouver dans la salle quand j'étais petit, je craignais les cambrioleurs, ça peut prendre l'argent ça peut prendre l'argenterie, vous ne pensez pas tout ce que ça peut prendre ?

Il se tait. Je pense en moi-même : La salle, ne serait-ce pas la « sale », et je dis : Ou bien ta petite sœur ?

Lui : Oh ! vous alors, comment est-ce que vous savez tout ?

Moi : Je ne sais rien d'avance, mais c'est parce que tu me dis avec tes mots des choses et que je t'écoute de mon mieux ; c'est toi qui sais ce qui t'est arrivé, pas moi. Mais ensemble on pourra peut-être comprendre.

Silence. J'attends un long moment, puis :

Moi : A quoi penses-tu ?

Lui : Je cherche ce qui ne va pas dans la vie. J'aimerais bien être comme tout le monde. Par exemple quand je lis plusieurs fois une leçon, le lendemain, je ne la sais pas. Quelquefois je me trouve plus bête que les autres, je me dis : ça n'va plus, mais je déraisonne ! (le mot est séparé en trois syllabes très accentuées et sur un ton suraigu).

Je lui dis : Qui t'a rendu pas vrai.

Lui : Mais c'est ça ! Mais comment est-ce que vous savez ça ?

Moi : Je ne le sais pas, je le pense en te voyant.

(...)

Lui : Y a une mouche qui joue à l'embêter, elle est invisible. Et ce bœuf, il rêve qu'il est une vache laitière. Silence.

Moi : A quel âge est-ce que tu as su que ce que les vaches avaient entre les jambes, c'étaient pas des « fait- pipi ? » Il répond après un temps d'arrêt où il rougit : Oh, bien tard vous savez. Oh moi, je croyais qu'elles en avaient quatre... Oh oui. Oh ben, un jour, à l'école, mais j'étais pas sûr... Première réponse rapidement éludée, mais à valeur d'interprétation acceptée, touchant le sens qu'il y a à se manifester phallique : mon « association » à valeur d'interprétation lui ôte le fantasme de mamelles urétrales.

Il enchaîne : Oh oui, mais cette vache, elle rêve qu'elle est un bœuf. La vache, c'est le rêve du bœuf. Mais le bœuf qu'elle rêve, il rêve qu'il est une vache.

J'interviens : Est-ce que tu crois que la vache rêve de bœuf ou qu'elle rêve de taureau ?

Cette tête d'animal, à terre, n'a plus aucun autre organe des sens que des yeux et des oreilles sans creux auditif. Dominique ôte alors les oreilles et met « des cornes », c'est-à-dire un croissant, et remet la tête nouvelle.

Lui : Y a une mouche qui joue à l'embêter, elle est invisible. Et ce bœuf, il rêve qu'il est une vache laitière. Silence.

Moi : A quel âge est-ce que tu as su que ce que les vaches avaient entre les jambes, c'étaient pas des « fait-pipi ? »

Il répond après un temps d'arrêt où il rougit : Oh, bien tard vous savez. Oh moi, je croyais qu'elles en avaient quatre... Oh oui. Oh ben, un jour, à l'école, mais j'étais pas sûr... Première réponse rapidement éludée, mais à valeur d'interprétation acceptée, touchant le sens qu'il y a à se manifester phallique : mon « association » à valeur d'interprétation lui ôte le fantasme de mamelles urétrales.

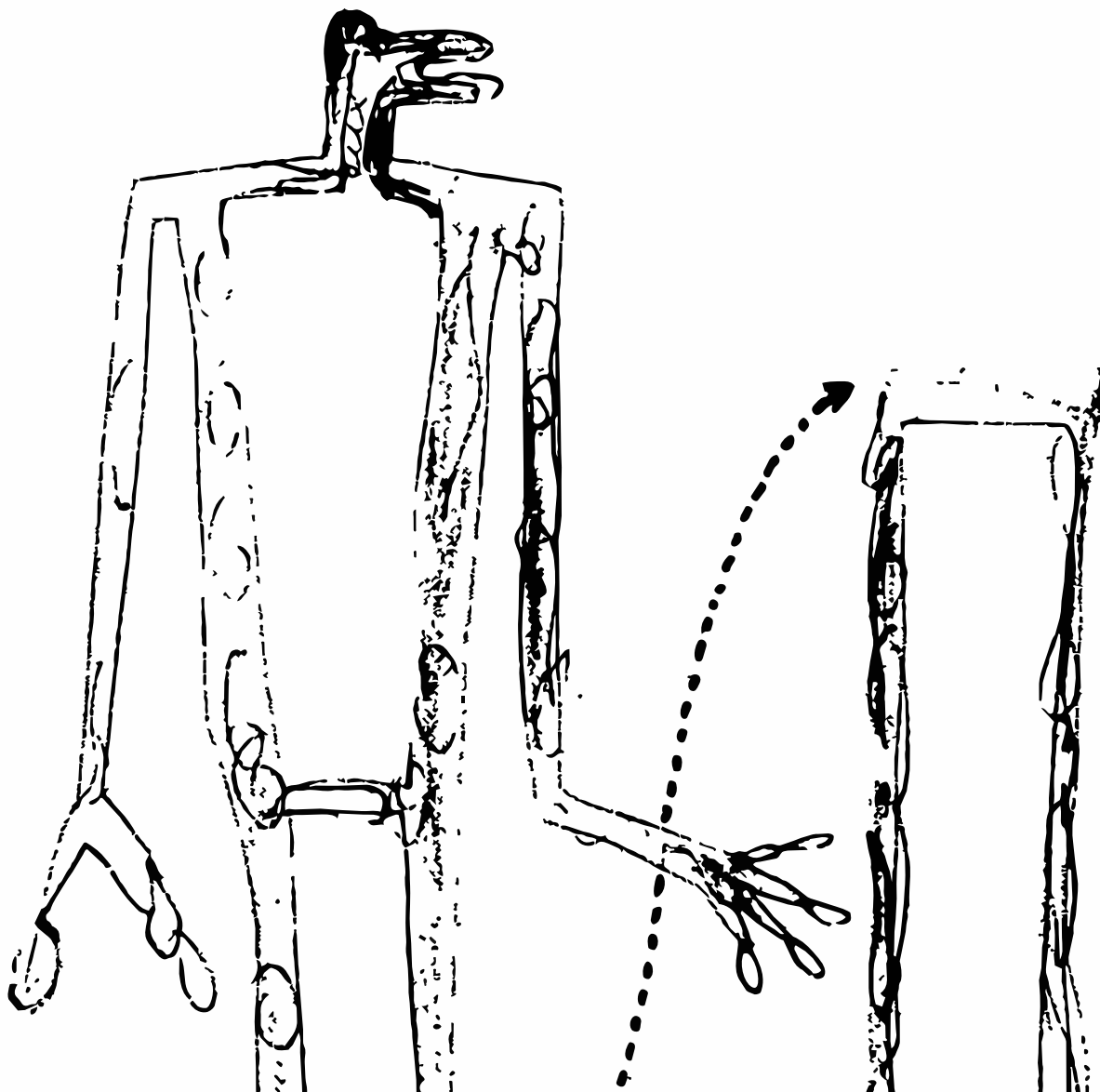
Il enchaîne : Oh oui, mais cette vache, elle rêve qu'elle est un bœuf. La vache, c'est le rêve du bœuf. Mais le bœuf qu'elle rêve, il rêve qu'il est une vache.

J'interviens : Est-ce que tu crois que la vache rêve de bœuf ou qu'elle rêve de taureau ?

Lui : Ah ça, ah ben ça, je ne sais pas !

Moi : Est-ce que tu sais s'il y a une différence entre un taureau et un bœuf ?

Lui : Ah ça, ah ben, je crois que les taureaux, on m'a dit qu'ils étaient bien plus méchants. Mais cette vache, c'est une vache sacrée, et qu'est-ce qu'elle croit être !! eh ben ! Tout bas : Elle croit qu'elle est un bœuf sacré. Mais c'est un mirage ! Puis, en rehaussant le ton, comme avec une voix de femme : Vous savez, les mirages, c'est quelquefois historique.



UNE FORME LÉGÈRE POUR TOURNER HORS LES MURS :

«Le Cas Dominique» est un spectacle que nous souhaitons créer en salle pour pouvoir déployer un dispositif scénographie interactif permettant de voir projeté en direct les travaux manuels réalisés par Dominique lors des séances. Mais nous avons aussi très envie de proposer une version hors les murs de ce spectacle qui pourra jouer dans n'importe quel lieu, petite salle associative, hôpital, ou autre, au plus près des gens, sans effet théâtral que le jeu de dialogues entre cette femme et ce jeune garçon inadapté...

ACTION CULTURELLE, TRAVAIL AUPRÈS DES PUBLICS :

La question de la santé mentale, érigée en grande cause nationale en 2025, s'est imposée au cœur du débat public, en particulier celle des jeunes dont l'entrée dans l'âge adulte a coïncidé avec la crise sanitaire. Les alertes du monde médical et les enquêtes de santé publique se multiplient à propos de cette « génération Covid », également marquée par un contexte géopolitique et environnemental particulièrement anxiogène.

À l'heure où l'on s'interroge sur ce que les jeunes disent eux-mêmes de leur état moral et psychique — comment ils nomment leurs symptômes, leurs souffrances, à qui ils les confient et quels soutiens ils attendent —, et tandis que les enquêtes mettent en évidence une souffrance psychique largement partagée, faire entendre Le cas Dominique auprès d'un public jeune prend tout son sens.

Forte de quinze années d'enseignement d'art dramatique auprès de jeunes — au Lucernaire, à la Sorbonne Nouvelle et aujourd'hui au Conservatoire de Clamart —, je suis convaincue de la pertinence de mobiliser ce public autour du spectacle «Le cas Dominique». Un travail autour de ce projet sera mené en amont dès le mois de juin et sera ensuite poursuivi en septembre pour que les groupes que j'accompagne en cours de théâtre puissent venir découvrir le projet.

Un travail similaire sera mené avec l'école du Théâtre du Chariot où nous allons jouer.

Enfin, nous avons la chance d'être soutenus très fortement par Catherine Dolto, la fille de Françoise Dolto, elle-même thérapeute et ayant droit de l'œuvre de sa mère. Elle a généreusement autorisé l'adaptation et l'exploitation du spectacle. Elle s'engage également à en soutenir la diffusion de façon active auprès des milieux psychanalytiques, psychiatriques et universitaires. Elle sera pour nous un relai précieux qui nous permettra d'entrer en contact de façon très privilégiée avec la sphère professionnelle.

La convergence de ces différents relais — jeunes publics, réseaux pédagogiques, professionnels de la santé mentale et universitaires - constitue ainsi un socle solide, susceptible de permettre au spectacle de rencontrer son public dès ses premières représentations.



FRANÇOISE DOLTO, UNE PERSONNALITÉ DU XXÈME SIÈCLE

Née le 6 novembre 1908 à Paris, Françoise Dolto exerce son métier de psychanalyste dès la fin de ses études de médecine et de son analyse personnelle (1939) jusqu'à un mois avant sa mort, le 25 août 1988. Son parcours institutionnel s'inscrit dans l'histoire mouvementée de la psychanalyse en France. En 1953, deux générations après Freud, à l'occasion de l'exclusion de Jacques Lacan de l'IPA (International Psychoanalytic Association)



pour cause de pratique non conforme, Françoise Dolto fonde avec lui, Daniel Lagache et Juliette Favez Boutonnier, la Société française de psychanalyse. En 1964, elle suit Jacques Lacan lors de la création de l'École freudienne de Paris. Le couple Lacan-Dolto s'affirme rapidement comme fondateurs du freudisme français. Son enseignement se détache totalement de la psychologie universitaire. Dans ses séminaires, elle répond aux participants à partir de sa clinique afin de dégager une éthique de la psychanalyse d'enfant. Elle est aussi probablement la première à enseigner la psychanalyse en faisant assister ses collègues, non pas à des consultations sur le modèle médical, mais à toute la durée de ses cures avec les enfants.

Des générations de psychanalystes se sont ainsi formées à la logique de l'inconscient, à la liberté qu'elle donne et à la rigueur de l'éthique, toutes choses que Françoise Dolto incarnait.

Autant on reconnaît son génie clinique, autant il est fréquent qu'on lui dénie son travail théorique. Elle ne faisait pourtant aucune différence entre clinique et théorie.

La psychanalyse en général et Françoise Dolto en particulier sont intimement liées à la transformation du statut de l'enfant : du tube digestif aveugle et sourd qu'il fallait éduquer en le dressant, on est passé en quelques décennies à l'enfant-Sujet inscrit dans le langage avant même de le posséder, anticipant les découvertes plus tardives des neurobiologistes. Les dialogues radiophoniques de Françoise Dolto, dite Docteur X, sur Europe 1 qui se sont significativement déroulés pendant l'année scolaire 68- 69, ont amorcé la vulgarisation de la psychanalyse au meilleur sens du terme. Cette première expérience s'arrête car répondre en direct aux questions des auditeurs, entrecoupée par la publicité ne satisfait pas Françoise Dolto. Entre 76 et 78, l'émission hebdomadaire *Lorsque l'enfant paraît*, sur France-Inter marque l'apogée médiatique de Françoise Dolto car les auditeurs se sont tout de suite passionnés. Les parents doivent écrire leur questionnement et chacun reçoit une réponse par courrier ou à l'antenne. Loin de fournir, comme on l'en a accusée, des recettes, avec son vocabulaire inimitable et sa voix oh combien vivante, elle aide les parents à réfléchir, à se faire confiance, sans omettre de prendre position. Sa pensée n'en est pas moins complexe mais l'idée selon laquelle l'enfant doit être à la périphérie et non au centre de la vie de ses parents ou qu'il n'y a pas d'âge pour parler à un enfant de ce qui le concerne, revient sans cesse.

L'autre invention de Françoise Dolto qui a essaimé dans toute la France mais aussi en Europe de l'Est et même au Vietnam, c'est La Maison verte inaugurée à Paris en 1979. Ce lieu de rencontre et de loisir des parents (ou futurs parents) avec leurs enfants de moins de trois ans, en présence d'une personne d'accueil et d'un psychanalyste répond à la solitude des femmes citadines qui se retrouvent avec un bébé et un aîné de deux ans qui réagit fortement alors qu'elles-mêmes vont rapidement reprendre leur travail et confier leur nourrisson à des étrangers. Il s'agit, pour les nourrissons, de prévenir les conséquences néfastes des séparations normales de la vie en les anticipant par la parole, véritable prophylaxie des névroses infantiles et de la violence adaptatrice, subie ou agie, des jeunes enfants à la société. Inlassable défenseur de la cause des enfants, Françoise Dolto est sortie de son cabinet pour montrer ce qu'un citoyen-psychanalysé peut apporter à la société.

Caroline Eliacheff

NATHALIE BOUTEFEU : ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET JEU (LA MÈRE)



Formée au TNS, Nathalie Boutefeu commence par faire du théâtre avant de jouer dans des films réalisés par des réalisateurs de la génération montante des années 1990. Ses premiers rôles lui sont donnés par Jérôme Bonnell qui en fait son actrice fétiche lors de quatre longs métrages, dont *Les Yeux clairs* où elle tient le rôle principal, et deux courts métrages. Elle joue également de nombreux seconds rôles remarquables comme dans *Un secret* de Claude Miller.

Elle tournera ensuite dans les films de Xavier Giannoli, Maïwenn Le Besco, Delphine Gleize, François Dupeyron, Antoine Barraud (prix de la meilleure actrice pour *Les Gouffres* au Festival de Montréal 2013), Nadav Lapid, Vincent Duquesne et récemment Frédéric Wiseman (*Un Couple*) ainsi que dans de nombreux courts-métrages.

Nathalie Boutefeu est également scénariste (*Les Coquilles*, *Le printemps est vite arrivé* et *Des bonnes* – pour lequel est recevra le Grand prix du meilleur scénariste en 2009). Pour ce qui est des séries, elle a tourné dans le Bureau des Légendes, et a un rôle récurrent de 2015 à aujourd'hui dans Candice Lenoir.

Elle joue au théâtre sous la direction de Chloé Lambert, Marie Montegnani, Frerick Wiseman, Pierre Laville, Isabelle Janier, Louis-Do de Lencquesaing, Alain Milianti, Elisabeth Challoux, Philippe Berling ou Jean-Marie Villégier. En 2012, elle met en scène sa première pièce de théâtre, *Un chien dans ma vie* de Sophie Guiter.

Nathalie Boutefeu est également professeur à l'Ecole d'art dramatique du Lucernaire

BERNADETTE LE SACHÉ : JEU (FRANÇOISE DOLTO)



Bernadette Le Saché a joué une soixantaine de spectacles (dont une dizaine à la Comédie-Française) sous la direction d'Elsa Granat, Lisa Würmser, Mélanie Leray, Jessica Dalle, Anne-Laure Liégeois, Giorgio Strehler, Philippe Adrien, Laurent Terzieff, Jean-Paul Roussillon, Jean-Luc Boutté, Roger Blin (dont elle fut assistante pour *En attendant Godot*) Benjamin Lazar, Dimitri Klockenbring, Michael Lonsdale.

Elle a joué aussi bien au Théâtre National de Chaillot, à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, à la Comédie-Française, à l'Opéra-Comique que dans les théâtres privés parisiens, sous des chapiteaux de cirque, en France, jusqu'à Castel Gandolfo devant le Pape.

Au cinéma elle a tourné avec Bertrand Tavernier, Jacques Doillon, Volker Schlöndorff, Gérard Mordillat, François Ozon, David Roux, Pascal Chaumeil, Pierre Glémet et Claude Chabrol.

À la télévision, elle a tourné entre autres avec Serge Moati, Hervé Baslé, Nina Campanez, Juan Luis Buñuel, Gérard Mordillat, Raphaël Lenglet et d'autres. Elle a mis en scène à la Reine Blanche *Le Paradoxe des jumeaux* et *Vendredi 13*. Elle est comédienne à la radio, et a écrit de nombreuses fictions pour France Culture et aussi pour la scène.

LUCAS BOTTINI : JEU (DOMINIQUE)

2016 à 2018 élève à l'Ecole d'Art Dramatique du Lucernaire
2018 à 2020 élève à l'Ecole Internationale de Mime de Montreuil

2023

2024 **Hansel et Gretel d'après les Frères Grimm**
Mise en scène Bérangère Gallot

2021 **Pas exactement l'amour d'Arnaud Cathrine**
Mise en scène Florence Le Corre

2019 **La parade des animaux - Annette Messenger.**
Performance pour Nuit Blanche Paris 2019. Parc Montsouris

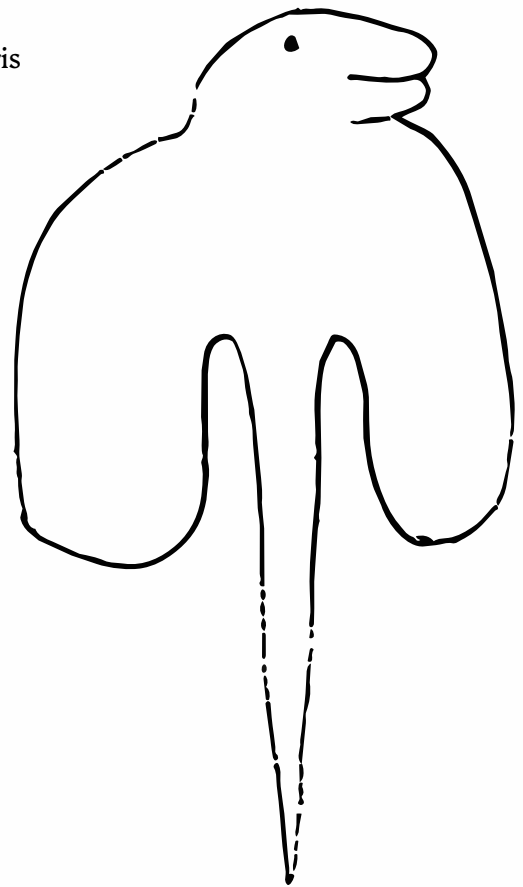
2018 **Le Songe d'une nuit d'été – Shakespeare.**
Mise en scène : Florence le Corre et Philippe Person

2018 **Carrés**
Texte et mise en scène de Solweig So

2017 **Le Dindon – Feydeau.**
Mise en scène : Florence le Corre et Philippe Person

2017 **Les Fourberies de Scapin**
Mise en scène Florence Baldini

2016 **Achille de Jean de la Fontaine**
Mise en scène Clément Cuvillier



LE BUREAU DES FILLES* / SORCIÈRES & CIE

La production du «Cas Dominique » est portée par le Bureau des Filles* fondé en 2017 par Véronique Felenbok. Les artistes accompagné.e.s sont engagé.e.s, inscrit.e.s dans la société contemporaine dont iels interrogent les enjeux et les mécanismes.

Avec une attention particulière pour la condition des femmes et plus généralement des personnes minorées, Le Bureau des Filles* explore la transmission, les tensions philosophiques et politiques, et les questions de représentation au plateau. Cette structure met au centre de son fonctionnement la mutualisation du personnel, la mise en commun d'outils de production et l'échange régulier entre des créateurices qui leur permet de dépasser l'autocensure dans laquelle iels se conditionnent trop souvent et d'affirmer leurs ambitions.